

UN SACRE BON COPAIN

THEO (*Qui aperçoit son collègue*) : « Hé Francky ! Ça me fait drôlement plaisir de te voir, comment vas tu ? »

FRANCK (*Lugubre*) : « Hé bien Théo comme un mec qui s'est fait jeter par sa femme. »

THEO (*Observateur*) : « Je me disais aussi que tu faisais la même tête qu'un fonctionnaire un lundi matin. »

FRANCK (*Qui hoche la tête*) : « Tu sais, je suis au bout du rouleau. »

THEO (*Réconfortant*) : « Allez ! Il faut positiver, c'est moins grave que de perdre une jambe tout de même, pour une femme, tu sais ce qu'on dit, une de perdue dix de retrouvées, tandis que pour une jambe, nada. »

FRANCK (*Qui hoche la tête*) : N'empêche qu'il va me falloir beaucoup de temps pour m'en remettre... »

THEO (*Qui lui coupe la parole en lui tapant sur l'épaule*) : « Mais non ! Mais non ! »

FRANCK (*Qui poursuit*) : « Financièrement. »

THEO (*Qui compatit*) : « Ha ! Fallait le dire tout de suite, là, bien sûr c'est drôlement plus embêtant. »

FRANCK (*Dramatique*) : « Je n'ai plus rien, plus de baraque plus de voiture ... »

THEO (*Qui lui coupe à nouveau la parole*) : « Moi je connaît un type à qui il est arrivé la même chose, mais lui c'était suite à une rencontre. »

FRANCK (*Surpris*) : « Une rencontre ? »

THEO (*Pince sans rire*) : « Oui, avec une tornade. »

FRANCK (*Vexé*) : « Tu trouves ça drôle ? Tu crois que j'ai envie de rigoler, elle m'a laissé que mes fringues et mon vélo.»

THEO (*Sur le même ton*) : « D'où l'intérêt d'avoir ses deux jambes. »

FRANCK (*Exaspéré*) : « Bon, si tu en as encore beaucoup d'autres comme ça je me tire. »

THEO (*Qui le retient*) : « Excuse moi, j'essayais seulement de détendre l'atmosphère, mais explique moi, je ne comprends pas pourquoi tu dois tout lui laisser, normalement quand un couple se sépare il se partage les biens du ménage ? »

FRANCK (*qui écarte les mains*) : « Le problème c'est que tout lui appartient, elle avait acheté la maison un peu avant de me rencontrer car elle avait gagné une grosse somme d'argent au loto, (il soupire) avec elle j'avais la belle vie. »

THEO (*Catégorique*) : « En tout cas le point positif c'est que tu n'as pas fait un mariage d'amour et que du coup, côté sentimental tu n'auras pas de mal à t'en remettre. »

FRANCK (*qui se récrie*) : « Mais oui j'ai fait un mariage d'amour puisque j'aimais l'argent de ma femme. »

THEO (*Qui insiste*) : « D'accord, le fric c'est super important, mais soit franc, ton problème actuellement c'est pas ta femme, c'est ton compte en banque. »

FRANCK (*qui se justifie*) : « J'ai l'impression que tu trouves ça moche? Est ce demander la lune que de vouloir se faire une place au soleil ? »

THEO (*Qui acquiesce*) : « Pas du tout, je trouve simplement que tu n'as pas eu de chance, mais que veux tu on ne peut pas gagner sur tous les tableaux. »

FRANCK (*Etonné*) : « Qu'est ce que tu entends par là? »

THEO (*Qui s'explique*) : « Et bien oui, le pied pour toi ça aurait été de rencontrer une femme riche que tu n'aurais pas épousé pour son argent. »

FRANCK (*Qui s'anime*) : « De toutes façons, c'est en grande partie de sa faute si tout a foiré entre nous, car j'ai été volé sur la marchandise, bon, c'est sûr, je n'ai jamais été très amoureux, mais au début elle était tout à fait comestible ; (*il secoue la tête*) même que le jour de notre mariage elle était presque jolie dans sa robe, (*il se rappelle*) c'était une robe fourreau avec une grosse collerette en plume, bien sûr comme elle était super mince ça faisait un peu plumeau, mais c'était pas mal tout de même, sauf que les plumes ne tenaient pas bien et qu'une fois la fête finie il y en avait de partout, ça faisait un peu massacre dans un poulailler , (*il hoche la tête*) mais après, ça s'est très vite gâté, dès qu'on a été mariés elle n'a plus fait d'efforts, elle s'est mise à grossir, grossir... »

THEO (*Rigolard qui l'interrompt*) : « Je l'ai toujours dit, si vous voulez qu'une femme change, épousez là. »

FRANCK (*Qui poursuit imperturbable*) : « Et moi, que veux tu, plus une femme est enrobée et moins elle m'emballa, c'est bien simple, elle avait pris tellement de bide

qu'elle ressemblait comme deux gouttes d'eau à la commode Louis XV de notre chambre. »

THEO (*Qui plaisante en mimant le meuble avec ses mains*) : « Car en plus elle a les jambes arquées ? »

FRANCK (*qui sourit*) : « Non quand même pas, mais son changement a fait que j'étais devenu très peu attentionné, lors de notre dernier voyage par exemple on ne me voyait pas souvent avec elle, je préférais la compagnie des autres. »

THEO (*Affirmatif*) : « Alors là rassure toi, au bout d'un certain temps c'est pour tout le monde pareil, on m'a toujours dit qu'il y a un truc imparable pour voir si des gens sont mariés... »

FRANCK (*interrogatif*) : « Et à quoi voit t'on ça ? »

THEO (*Affirmatif*) : « C'est bien simple, au fait qu'ils ne sont jamais ensembles, mais dis moi, votre dernier voyage c'était où ? »

FRANCK : « En Sicile. »

THEO (*Curieux*) : « Et c'était comment ? »

FRANCK (*Peu enthousiaste*) : « Boof... »

THEO (*Intrigué*) : « Comment ça boof ? C'est pas beau la Sicile ? »

FRANCK (*Qui hoche la tête*) : « Oui, c'est très beau au contraire, mais je dis boof car on a eu la poisse du début jusqu'à la fin.»

THEO (*Intrigué*) : « C'est à dire ? »

FRANCK (*Qui hoche la tête*) : « D'abord on avait un guide, une femme, qui n'arrêtait pas de postillonner, j'ai jamais vu quelqu'un postillonner autant, c'est bien simple dans le groupe on l'avait surnommée « le brumisateur ».»

THEO (*Qui fait une moue dégoutée*) : « Je dois avouer que c'est pas très ragoûtant, tu avais sacrément intérêt à garder tes distances. »

FRANCK (*Qui poursuit*) : « Mais heureusement pour nous, il y avait un type, un breton, qui était raide dingue d'elle et comme il la collait un max, du coup on était un peu protégés.»

THEO (*Qui ricane*) : « Certainement qu'à côté d'elle il devait se croire au pays. »

FRANCK (*Interrogatif*) : « Au pays ? Comment ça au pays ? »

THEO (*Qui ricane de plus belle*) : « Ben oui, près d'elle il retrouvait son crachin breton. »

(Ils se mettent à rire)

FRANCK (*Qui reprend*) : « Mais çà encore ce n'était qu'un détail, le gros souci c'est que le pays a été paralysé par une grève générale, il n'y avait plus de trafic ni de vol. »

THEO (*Toujours rigolard*) : « Plus de trafic et de vol ! Bigre ! C'est la mafia qui faisait grève. »

(Ils se remettent à rire)

FRANCK (*Qui reprend*) : « Du coup pour qu'on puisse quand même se balader un peu elle a loué un bateau et là, patatras, le bateau tombe en panne et impossible de trouver la pièce car il fallait la commander en Norvège. »

THEO (*Toujours rigolard*) : « C'était quoi ce rafiot, un Drakkar ? »

FRANCK (*Qui poursuit*) : « Mais c'est pas là le pire. »

THEO (*Toujours rigolard*) : « Ha bon ! Et bien dit donc çà tourne au gag ton histoire. »

FRANCK (*Qui poursuit*) : « Donc puisqu'il n'y avait plus de bateau on nous a fait faire un petit circuit à pied afin de voir un village typique et déguster les spécialités locales, mais manque de bol j'ai glissé sur le sentier et en tombant je me suis démis l'épaule. »

THEO (*Qui porte la main à sa bouche*) : « AYAYAYE ! »

FRANCK (*Qui poursuit*) : « Et je me retrouve illico au bloc opératoire de l'hosto le plus proche pour me faire remettre l'épaule en place pendant que le groupe se goinfrait de spécialités locales. »

THEO (*Qui plaisante*) : « Mais en somme, toi aussi tu l'as eu ta spécialité locale, à part que c'était une anesthésie « locale » bien sûr ! »

FRANCK (*Vexé*) : « C'est çà ! Fiches toi de moi. »

THEO (*Qui l'entraîne*) : « Allez vient, fait pas la gueule, pour me faire pardonner je t'invite à prendre un verre. »

FRANCK (*Lugubre*) : « Avec un comprimé d'aspirine alors, car en plus je sort d'une bonne grippe... »

THEO (*pince sans rire*) : « Tu es un petit veinard ! »

FRANCK (*surpris*) : « Je ne vois pas pourquoi ? »

THEO (*logique*) : « Ben oui, il vaut beaucoup mieux choper une bonne grippe qu'une mauvaise. »

FRANCK (*qui hausse les épaules*) : « PFFF ! C'est malin. »

THEO (*Intraitable*) : « En tout cas, pas question d'aspirine, une bonne pinte de bière fera beaucoup mieux l'affaire. »

FRANCK (*Dramatique*) : « J'en ai pas vraiment envie, tu sais ce qui est super dur pour moi c'est pas que ma femme m'ait abandonné, c'est qu'elle m'ait abandonné après m'avoir donné des goûts de luxe... »

THEO (*Qui lui prend le bras*) : « Allez ! J'insiste, pour enterrer sa vie d'homme marié quoi de plus approprié qu'une petite bière, tient on est juste à côté du bistrot où l'on s'est vu la dernière fois, allez zou ! Allons nous asseoir. »

FRANCK (*Pensif*) : « Ça me fait penser que la dernière fois qu'on s'est vu tu étais avec ton chien, tu l'aménais chez le vétérinaire, comment va t il maintenant ? »

THEO (*Sarcastique*) : « Mon véto ! Très bien il est même beaucoup plus riche grâce à moi. »

FRANCK (*Qui lève les yeux au ciel*) : « C'est de ton chien que je parle, andouille. »

THEO (*Qui sort une petite boîte de son sac*) : « Ho ! Son état s'est beaucoup aggravé, le voici. »

FRANCK (*Interloqué*) : « Et bien ! Plutôt radicale la méthode de ton véto, mais dit donc c'est sacrément morbide de trainer ce truc là avec toi. »

THEO (*Qui manipule la boîte tristement*) : « Ça fait une semaine déjà mais Je n'ai pas encore pu me résoudre à m'en séparer, je l'emmène partout avec moi. »

FRANCK : « Tu ne trouve pas que tu en fais un peu trop, ce n'est qu'une bestiole. »

THEO : « Pas du tout, je connais même quelqu'un qui a légué toute sa fortune à son chien. »

FRANCK (*Pratique*) : « Qu'est ce qu'un clébard a à faire de tant de fric, quitte à lui léguer quelque chose il n'avait qu'à lui léguer son squelette, je crois qu'il aurait préféré. »

THEO (*Qui range la boîte en haussant les épaules*) : « Pas drôle ! Au fait, où est ce que tu crèches ? Vu que tu n'as plus de piaule, je pense que tu es allé chez ton frangin ? »

FRANCK : « Non, mon frère ça n'a pas été possible, il vient juste de retrouver la Santé. »

THEO (*Surpris*) : « Ho ! J'ignorais qu'il avait été malade ? »

FRANCK : (*qui s'explique*) « Non ! C'est pas ça du tout ! Quand je dis il a retrouvé à la Santé, je parlais de la prison. »

THEO (*Sidéré*) : « Tient ! Je ne savais pas qu'il avait déjà été en tôle et encore moins qu'il y était retourné, mais qu'est ce qu'il a bien pu fabriquer pour en arriver là ? »

FRANCK : « Des cambriolages, que veux tu, on lui a dit plusieurs fois d'arrêter, que ça allait très mal finir pour lui, mais rien à faire, de toute façon le jour où mon frère aura du plomb dans la tête c'est qu'on lui aura tiré dessus, en plus cet idiot à cambriolé trois fois la même bijouterie. »

THEO (*Rigolard*) : « Il avait peut être une carte de fidélité. »

FRANCK (*qui poursuit*) : « Il n'a jamais voulu bosser et comme monsieur a toujours eu des goût de luxe, il n'a pas trouvé d'autre solution pour avoir de l'oseille. »

THEO (*Pince sans rire*) : « Ho mais si ! Il y a le mariage. »

FRANCK : (*Vexé*) : « C'est pour moi que tu dis ça ? »

THEO (*Surpris*) : « Tu ne t'en es pas caché que je sache, chez ta femme, c'est quand même son fric qui t'a attiré. »

FRANCK : (*Qui met les choses au point*) « Oui en grande partie, mais pas complètement, comme je te l'ai dit, au début elle était tout à fait comestible, et puis moi aussi je donnais quelque chose en contrepartie. »

THEO (*Surpris*) : « Quoi donc ? »

FRANCK : (*Qui se lève en bombant la poitrine*) « Mais moi ! Regarde ça, touche un peu, de vrai tablettes de chocolat là où tant d'autres n'ont que du Nutella, je m'entretiens un max tu sais, du reste mon rêve c'est d'être comme SEAN CONNERY au même âge. »

THEO (*Satanique*) : « Bon ça va, tu as pas mal de temps devant toi pour y arriver vu qu'il a dépassé les 80 piges, mais enfin pour en revenir à ton frère c'est dommage, tu aurais pu aller vivre chez lui. »

FRANCK : (*Qui secoue la tête*) « Alors là je n'ai pas de regrets ! On se s'est jamais entendu, à part l'amour du fric on n'a absolument rien en commun. »

THEO (*Sur le ton de la confiance*) : « C'est comme moi, avec mon frère on n'a pas d'atomes crochus, tu penses il est à Normal... »

FRANCK : (*Qui lui coupe la parole*) « Ho le pauvre, j'ignorais que... »

THEO (*Enervé qui l'interromps*) : « Mais arrête de me couper la parole, laisse moi finir, il n'est pas anormal il est à Normal Sup, la grande école, tu connais... »

FRANCK : (*Impressionné*) «A Normale Sup ! Ton frère est à Normale Sup et bien je comprends pourquoi ça ne peut pas coller entre vous.»

THEO (*Vexé*) : «Cà veut dire quoi ça ? Que je suis un gros nul ?»

FRANCK : (*Très calme*) «Ne t'énerve pas, sans te traiter de gros nul, je te rappelle quand même que tu n'es pas vraiment du genre intello, souviens toi, au collège tu n'avais pas de supers notes, c'est bien simple la seule fois que tu as réussi à obtenir un A, c'est quand tu as eu ton hépatite, et encore légère l'hépatite plutôt A- que A+.»

THEO (*Vexé qui rectifie*) : «Non, c'est faux, j'en ai eu des tas en sport , là j'étais le meilleur.»

FRANCK : (*Qui insiste*) «Ce ne sont pas de tes muscles que je cause mais de ton cerveau, du reste chaque fois qu'une nana un peu intello s'intéressait à toi tu fuyais à toutes jambes et tu te souviens de ce que tu disais alors ?.»

THEO (*Inquiet*) : «Non, je disais quoi ?»

FRANCK : (*Jovial*) «Le jour où je chercherai de la profondeur je ferai de la spéléologie.»

THEO (*De mauvaise foi*) : «Ben oui, quant on est ado on ne cherche pas une fille pour faire la conversation, moi ce que je regardais c'est si elle avait de gros nichons. »

FRANCK : (*Qui met un bémol*) «Avoue que tu étais un peu limite quand même, il n'y a pas que les seins qui comptent chez une femme.»

THEO (*Qui opine du chef*) : «Ben oui, sur ce coup là je reconnais que tu as raison. »

FRANCK : (*Triomphant*) «Heureux de te l'entendre dire.»

THEO (*Qui opine du chef*) : «Ben oui, il y a aussi les fesses, (*Il éclate de rire.*) »

FRANCK (*Un peu vexé qui change de sujet brutalement*) : «Bon d'accord ! On arrête là, si tu veux savoir où j'habite, et bien voilà, Pierre m'a offert l'hospitalité en attendant que je me retourne. »

THEO (*Interrogatif*) : «Pierre ! Pierre Win ? »

FRANCK (*Qui opine du chef*) : «Lui même. »

THEO (*Admiratif*) : «Dit donc il est super sympa, c'est pas tout le monde qui ferait ça.»

FRANCK (*Qui secoue la tête*) : «Faut dire qu'il m'était quand même redevable, quant il a fait sa déprime je l'ai invité à prendre le café chez moi, histoire de lui remonter le moral, (il insiste) et deux fois de suite s'il te plaît. »

THEO (*Faussement impressionné*) : «En effet quel dévouement.»

FRANCK (*Avec suffisance*) : «Et puis, pour ne rien te cacher je ne sais pas lequel de nous deux rend le plus service à l'autre. »

THEO (*étonné*) : «Comment çà ? »

FRANCK (*Même jeu*) : «Ben oui, tu connais Pierre, avoue qu'il est plutôt du genre à se laisser marcher sur les pieds, je dirais même, à se faire avoir. »

THEO (*Qui fait de l'humour*) : «Cà c'est vrai, il vient encore de le prouver du reste.»

FRANCK (*Avec emphase*) : «Aussi je te dis pas à quel point je dois me battre pour lui. »

THEO (*Pince sans rire*) : «Ta générosité te perdra.»

FRANCK : «Tient, pas plus tard qu'hier j'ai fait un coup d'enfer à sa voisine de palier ;
(*il se met à rire*) tu ne peux pas savoir comme je me suis marré.»

THEO (*Curieux*) : «Raconte ! Raconte !»

FRANCK (*Hilare*) : « Et bien voilà, il a une voisine qui va le voir chaque fois qu'elle veut aller s'éclater... »

THEO (*Qui lui coupe la parole effaré*) : «C'est pas possible ! S'éclater avec Pierre ?»

FRANCK (*Hilare*) : «Mais non, voyons, la seule fois que ce pauvre Pierre a baisé une nana c'est quand il lui a vendu sa vieille bagnole. »

THEO (*Qui l'interromps encore plus effaré*) : «Il a réussi vendre sa vieille guimbarde, celle où il n'y avait que le klaxon qui ne faisait pas de bruit ! Et bien c'est qu'elle n'y comprenait vraiment rien la pauvre. »

FRANCK (*Satanique*) : « Et bien maintenant, je pense qu'elle a compris. »

THEO (*Qui hoche la tête*) : «Cà c'est sûr! »

FRANCK : (*Qui poursuit*) : « Je disais donc que chaque fois que sa voisine voulait sortir pour aller s'éclater elle allait frapper chez Pierre, mais pas pour sortir avec lui, non, uniquement pour qu'il lui garde son clébard. »

THEO (*Qui respire*) : «Là je comprends mieux.»

FRANCK (*Hilare*) : «Donc une fois de plus la nana s'amène, en tenue super sexy, file son chien fait une petite bise discrète sur la joue de cette lopette de Pierre et se tire. »

THEO (*Haletant*) : «Et alors ! »

FRANCK (*Hilare*) : «Et alors, comme cette pouffiasse emmerde tout le monde en venant récupérer chaque fois son chien aux environs de 1 H voire 2 H du mat, j'ai eu une idée géniale., tu ne devineras jamais ce que j'ai fait. »

THEO (*Impatient*) : «Excuse moi, mais j'ai oublié ma boule de cristal.»

FRANCK (*Triomphant*) : «Et bien j'ai refilé à son clébard deux dragées Fuka, tu sais le laxatif pour lequel ils font la pub à la télé et ça juste avant qu'elle vienne le chercher. »

THEO (*Qui s'esclaffe*) : «Génial !»

FRANCK (*Triomphant*) : «En tout cas ce qui est sûr c'est que pour une fois il ne s'agissait pas d'une publicité mensongère... »

THEO (*Qui l'interromps*) : «Faut dire que pour faire chier, la pub ça fait chier.»

FRANCK (*Triomphant*) : Tu l'as dit, efficaces les dragées Fuka, je l'ai entendue dévaler les escaliers toute la nuit avec son chien. »

THEO (*Curieux*) : «Et alors ?»

FRANCK (*Satisfait*) : «Et bien vu la tronche qu'elle faisait le matin quand je l'ai croisée, je pense que dorénavant elle va chercher une autre poire, mais c'est pas le seul service que je lui ai rendu. »

THEO (*Curieux*) : «Quoi d'autre ? »

FRANCK (*Qui se rengorge*) : «Et bien grâce à moi il a été débarrassé de ses voisins. »

THEO (*Incrédule*) : «Débarrassé ? »

FRANCK (*Qui se rengorge*) : «Oui, ceux qui crèchent dans l'immeuble juste en face de nous, c'était infernal, de vrais porcs, ils n'arrêtaient pas de faire griller des sardines sur leur terrasse, alors bonjour l'odeur, je voulais que Pierre aille se plaindre, mais il n'a pas voulu, il m'a dit que là où il habitait avant c'était les voitures qui grillaient alors pour lui juste quelques sardines (*il fait un geste désinvolte de la main*). »

THEO (*Inquiet*) : «Et alors ? »

FRANCK (*Agressif*) : «Alors je suis allé les voir pour leur demander gentiment de cuisiner des trucs moins dégueulasse, et bien ils l'ont pris de haut, ils m'ont dit de me m'occuper de mes affaires et là je suis poli. »

THEO (*De plus en plus inquiet*) : «Et alors ? »

FRANCK (*Qui met un bémol*) : «Et alors sur ce coup là je dois reconnaître que c'est quand même le destin qui m'a aidé, car quand j'ai vu qu'il y avait le feu chez eux j'ai pas bronché. »

THEO (*Qui sursaute*) : «Tu n'as pas appelé les pompiers ! Mais c'est criminel !»

FRANCK (*Agressif*) : «Ils m'avaient bien dit de ne pas me mêler de leurs affaires, j'ai suivi leur conseil, faut pas contrarier les gens, surtout quand c'est demandé aussi gentiment, (*il écarte les mains*) puisque le feu n'est pas chez moi, je ne bouge pas. »

THEO (*Horriifié*) : «Y'a eu des morts ?»

FRANCK (*Ignoble*) : «Je ne crois pas, ça ne sentait pas le cochon grillé. (*Se reprenant*) mais non, à cette heure là je savais qu'il n'y avait personne chez eux, je ne suis pas un monstre quand même.»

THEO (*Qui respire*) : «Bon, je préfère, mais je pense qu'il n'est pas vraiment super génial de t'avoir pour voisin.»

FRANCK (*Etonné*) : «Mais pas du tout, il ne faut pas me chercher c'est tout, du reste pour Pierre c'est tout à fait bénéfique de m'avoir chez lui, grâce à moi il va enfin apprendre à vivre. »

THEO (*Qui craint le pire*) : «Qu'est ce que tu entends par « apprendre à vivre » ?»

FRANCK (*Qui s'explique*) : «Primo, en ce qui concerne la boisson, j'ai vu sa cave, c'est une vraie catastrophe, il n'y avait que de la flotte de la flotte partout. »

THEO (*Etonné*) : «Elle était inondée ? »

FRANCK (*Qui s'explique*) : «Non, je veux dire qu'il n'y avait que de l'eau minérale, de la plate surtout mais aussi un peu de la pétillante, sûrement pour les jours de fête. »

THEO (*Compatissant*) : «En effet, c'est pas la joie.»

FRANCK (*Qui hoche la tête*) : «Tu l'as dit, aussi je suis en train de le sevrer petit à petit, là, j'ai commencé avec de la bière, la plus légère, après je passerai aux chose plus sérieuses. »

THEO (*Dubitatif*) : «Vas y mollo tout de même, trop d'alcool chez quelqu'un qui n'a pas l'habitude ça pourrait être dangereux (*dramatique*) voire fatal.»

FRANCK (*Radical*) : «C'est d'ennui qu'il va crever si je le laisse continuer à vivre comme un moine. »

THEO (*Pas d'accord*) : «Tu sais, un moine ça vit longtemps, t'as qu'à voir la tronche de ceux qu'on voit sur les boîtes de fromage.»

FRANCK (*Affirmatif*) : «Encore de la publicité mensongère, bon passons, le problème avec Pierre c'est que côté bouffe c'est pas mieux, voire pire.»

THEO (*Qui fait la moue*) : «Pire ! Là tu m'inquiètes»

FRANCK (*Qui explose*) : «Tu te rends compte, dans un pays comme la France, ne manger que des plats surgelés, allégés en plus, si c'est pas criminel.»

THEO (*Qui met un bémol*) : «C'est certainement pour essayer de maigrir, il faut avouer qu'il est en surpoids.»

FRANCK (*De mauvaise foi*) : «Et bien il n'a qu'à faire du sport, désolé mais moi j'ai besoin de calories, j'ai pas des stocks de graisse en réserve, moi.»

THEO (*Lucide*) : «Dans le fonds ce qui t'intéresse c'est qu'il vive comme toi tu as envie de vivre, le reste tu t'en fiche, le jour où tu partiras de chez lui il pourra faire ce qu'il veut de sa vie, ça ne sera plus ton problème. »

FRANCK (*Mal à l'aise*) : «Pas complètement, la preuve c'est que j'essaye de le faire un peu bouger, il paraît que c'est bon pour le cholestérol, (*Il lève le doigt*) si ça c'est pas un acte désintéressé, c'est quoi ?»

THEO (*Soupçonneux*) : «Qu'est ce que tu entends par « le faire bouger », tu le pousses à faire du sport ?»

FRANCK (*Mal à l'aise*) : «Disons que maintenant je m'arrange pour que ce soit lui qui se tape les courses, mais uniquement pour éviter qu'il reste avachi dans son fauteuil à rien faire. »

THEO (*Faussement admiratif*) : «Cà, en effet, c'est de l'abnégation.»

FRANCK (*Mal à l'aise*) : «Ecoute, il était en vacances et il ne faisait strictement rien, le premier jour j'ai rien dit, le deuxième non plus mais le troisième je lui ai demandé ce qu'il comptait faire et il m'a répondu, sans la moindre gêne : «Mais rien du tout. »

THEO (*Curieux*) : «Et alors, quelle a été ta réaction.»

FRANCK (*Qui s'anime*) : «Ben j'ai explosé, je lui ai balancé « Mais c'est déjà ce que tu fais depuis trois jours ! » Alors tu sais ce qu'il a eu le toupet de me répondre : «Oui, mais je n'ai pas encore fini. »

THEO (*Qui éclate de rire*) : «Alors là, chapeau, il t'a bien mouché.»

FRANCK (*Dégoûté*) : «C'est à vous décourager de vouloir rendre service, mais j'aurais dû me douter que ça allait mal se passer chez lui, vu comme ça a commencé. »

THEO (*Intrigué*) : «Et ça a commencé comment?»

FRANCK (*Qui s'anime*) : «Pendant que je montais les escalier pour arriver chez lui, pof, la lumière qui s'éteint, je me suis retrouvé dans le noir avec mes deux valoches, je te dis pas comme j'ai pesté contre cet immeuble de pingres, c'était la première fois que je voyais une minuterie durer aussi peu de temps. »

THEO (*Indulgent*) : «Que veux tu, c'est la crise, il n'y a pas de petites économies.»

FRANCK (*L'air sombre*) : «Et c'est là que cette chose terrible est arrivée. »

THEO (*Effrayé*) : «Une chose terrible ! Bigre ! Tu me fiches la trouille, (*il montre son avant bras*) j'ai les poils qui se sont mis au garde à vous.»

FRANCK (*Même jeu*) : «J'ai senti quelque chose de chaud qui me filait entre les jambes puis j'ai marché sur un truc mou et brutalement, il y a eu ce cri, ce cri épouvantable, c'était affreux. »

THEO (*De plus en plus effrayé*) : «OU LA LA ! C'était quoi ?»

FRANCK (*Epouvanté*) : «Un chat. »

THEO (*Abasourdi*) : «Un chat ! Tout ce barouf pour un chat ! Tu te fiches de moi !»

FRANCK (*Même jeu*) : «Un chat, oui, un chat, mais pas n'importe quel chat. »

THEO (*Incrédule*) : «Un chat, c'est toujours un chat !»

FRANCK (*Même jeu*) : «Mais là, malheureux, il s'agissait d'un chat noir. »

THEO (*Incrédule*) : «Je ne vois pas où est le problème, bon bien sûr s'il avait été blanc tu l'aurais vu dans le noir et ça t'aurais évité de marcher dessus, mais à part ça ...»

FRANCK (*Qui s'énerve*) : «Mais voyons croiser la route d'un chat noir, surtout quand il passe de ta gauche à ta droite c'est un truc qui porte la poisse. »

THEO (*Qui ricane*) : «Pierre aussi à dû le croiser alors et plus d'une fois, avant que tu débarques chez lui, en tout cas Je ne te savais pas aussi superstitieux.»

FRANCK : (*Très sérieux*) : « C'est depuis que j'ai appris que mes deux belles sœurs étaient nées un vendredi 13. »

THEO (*Etonné*) : «Toutes les deux à la même date ? »

FRANCK : (*Logique*) : « Bien sûr, puisqu'elles sont jumelles, (*l'air sombre*) comme quoi un malheur n'arrive jamais seul, le côté positif c'est que du coup on se réunissait qu'une fois pour les anniversaires, c'était toujours ça de gagné. »

THEO (*Observateur*) : « Dommage pour toi qu'elles ne soient pas nées un 29 février, vous n'auriez eu à leur souhaiter leur anniversaire qu'aux années bissextiles. »

FRANCK (*Dégoûté*) : « Tient je n'y avais pas pensé, ça aurait été super, 3 occasions en moins de voir leurs tronches. »

THEO (*Observateur*) : « Ben dit donc, on dirait qu'entre elles et toi ce n'était pas vraiment le grand amour. »

FRANCK (*Qui acquiesce*) : « Dire que je les détestais serait plus juste encore, elles étaient positivement monstrueuses. »

THEO (*Qui hoche la tête*) : « Tu n'exagère pas un peu, non ? »

FRANCK (*Qui secoue la tête*) : « Pas du tout, on voit que tu ne les as pas connues, quand je dis qu'elles étaient monstrueuses je suis encore en dessous de la vérité, mais heureusement pour moi y'en a une qui a eu la bonne idée de se tirer aux U.S »

THEO (*Encourageant*) : « C'était super, vu que c'est super loin. »

FRANCK (*Qui secoue la tête*) : « Tu sais il fallait au moins un océan entre nous pour ne pas être atteint par ses mauvaises ondes. »

THEO (*Curieux*) : « Elle est partie là bas pour son job ? »

FRANCK (*Qui secoue la tête*) : « Non, elle a suivi son deuxième mari. »

THEO (*Surpris*) : « Comment une nana aussi pourrie a t elle pu trouver à se caser deux fois ? »

FRANCK : (*Qui l'éclaire*) : « Le premier était beaucoup plus vieux qu'elle, il était perclus de rhumatismes et il avait une jambe presque raide... »

THEO (*Qui ironise*) : « Et oui, malheureusement chez un homme, à partir d'un certain âge la raideur ne se trouve plus à l'endroit qu'il faut, par contre il avait peut être le cerveau ramolli. »

FRANCK (*Qui rigole*) : « Tu as raison, à un moment moi aussi j'ai cru qu'il était gâteux tellement je trouvais incroyable que ma belle sœur puisse plaire à un mec, aussi vieux soit il, mais non, il avait toute sa tête, seulement il n'y voyait plus très bien et il était sourd comme un pot. »

THEO (*Dubitatif*) : «En effet çà a dû beaucoup l'aider, mais dit donc il fallait qu'elle ait drôlement envie de se marier tout de même pour se taper un vieux débris.»

FRANCK : (*Qui secoue la tête*) : « Elle avait surtout envie de lui piquer son fric, car il était plein aux as, je suis presque sûr qu'elle l'a épousé uniquement pour çà. »

THEO (*Pince sans rire*) : «Décidément c'est une habitude dans la famille, en somme la seule chose qui chez lui était encore en état de marche, c'était le distributeur de billets.»

FRANCK (*Qui poursuit imperturbable*) : « Tu as tout compris, il n'empêche que je l'aimais bien, c'était un homme très courtois, très discret, malheureusement, Il est mort à peine 3 mois après son mariage. »

THEO (*Pince sans rire*) : «Ce qui, en effet, est une marque évidente de discrétion (*curieux*) et son deuxième mari, il était comment ? »

FRANCK (*Qui fait un grand geste de la main*) : « Lui, c'était tout le contraire, il était plus jeune qu'elle, il était beau et il n'avait pas un rond. »

THEO (*Qui résume*) : «En somme elle devait son fric à son premier mari et son second mari à son fric. »

FRANCK : (*Qui applaudit*) : « Bravo ! Tu as tout compris en tout cas ce type je l'adorais. »

THEO (*Sarcastique*) : «Lui aussi, dit donc pour que tu ais autant craqué pour des mecs il faut vraiment que tes belles soeurs t'aient dégoûté des femmes. »

FRANCK (*Qui sourit*) : «Non, lui je l'adorais parce qu'il était Américain. »

THEO (*Qui conclue*) : «En tout cas, fric ou pas fric, vu le portrait que tu m'as fait d'elle je pense qu'il risque assez vite de se mordre les doigts de l'avoir épousée. »

FRANCK (*Compatissant*) : « Cà c'est sûr, du reste je me demande comment il a pu ne pas de rendre compte à quel point il faisait une connerie, rien que la vue de sa future femme le jour du mariage aurait dû le faire déguerpir. »

THEO (*Qui conclue*) : «C'était peut être un peu tard pour une prise de conscience. »

FRANCK (*Qui poursuit*) : «Il n'est jamais trop tard pour bien faire ! En tout cas, je n'avais jamais vu une mariée aussi ridicule, avec sa coiffure craquante de laque à la Mireille Matthieu on aurait dit un play mobil, quant à sa traîne elle était plus longue que tout le cortège réuni. »

THEO (*Logique*) : «Faut dire qu'il ne devait pas y avoir grand monde à la noce, vu que c'était une teigne. »

FRANCK (*Qui poursuit*) : Ho tu sais quand il s'agit d'aller s'empiffrer les gens ne sont pas trop regardants, église vide mais restaurant plein, c'est connu, mais pour en revenir à son Jules c'était vraiment incompréhensible, il avait l'air super heureux, même qu'il a chanté à la fin du banquet. »

THEO (*Objectif*) : «Il était peut être complètement bourré, l'alcool ça peut te bousiller le discernement. »

FRANCK (*Qui secoue la tête*) : «Pas du tout, il a même si bien chanté qu'à la fin tout le monde lui a crié « Une autre ! Une autre ! ». »

THEO (*Satanique*) : «Cà c'est sûr il aurait dû le faire. »

FRANCK (*Affirmatif*) : «Mais c'est ce qu'il a fait.»

THEO (*Satanique*) : «Non, Je voulais dire prendre une autre femme. »
(*Ils éclatent de rire*)

FRANCK (*Qui secoue la tête*) : «En tout cas le positif dans cette affaire c'est qu'elle allait débarrasser le plancher, par contre c'était vache pour les Amerloques. »

THEO (*Satanique*) : «Mouai ! L'image de marque de la France a dû en prendre un sacré coup, on risque même de friser l'incident diplomatique. »

FRANCK (*Qui secoue la tête*) : «Tu as raison, heureusement qu'on a le foie gras et le champagne pour compenser l'exportation de morue.»

THEO (*Curieux*) : «Et ton autre belle sœur, elle était aussi atroce que la première ? »

FRANCK (*Qui opine du chef*) : « Bien sûr ! Elles ne sont pas jumelles pour rien, elle par contre elle est restée célibataire.»

THEO (*Satanique*) : «Je parie qu'elle n'a pas d'argent »

FRANCK (*Surprit*) : «Tient ! Comment t'a deviné ? »

THEO (*Vague*) : «Une simple question de logique. »

FRANCK (*Qui opine du chef*) : «En effet, elle n'a pas un rond, mais malgré ça elle avait quand même trouvé son « prince charmant. »

THEO (*Dubitatif*) : «Sans argent en contrepartie ?»

FRANCK (*Qui opine du chef*) : « Oui, mais il y avait anguille sous roche, le prince charmant avait déjà des héritiers, trois pour être précis. »

THEO (*Logique*) : «Evidemment c'est le genre de petit détail qui rend un homme beaucoup moins regardant, quand on a trois têtards on peut se caser avec un thon, ça complète le tableau de famille..»

FRANCK (*Qui opine du chef*) : « En tout cas, quant elle l'a su, elle s'est barrée. »

THEO (*Qui hoche la tête*) : « Je me doute qu'elle n'était pas du genre à aimer les gamins. »

FRANCK (*Qui opine du chef*) : « Le bon côté c'est que çà fait 4 malheureux en moins sur cette terre. »

THEO (*Curieux*) : « Et le mauvais côté ? »

FRANCK (*Qui opine du chef*) : « Le mauvais côté c'est que du coup comme elle n'est pas partie avec lui, elle est restée en France. »

THEO (*Qui fait de l'humour*) : « Décidemment, ils sont tous maso ces étrangers, il était de quel pays celui là. »

FRANCK (*Qui cherche en se grattant la tête*) : « Du pays, du pays... Ho je l'ai sur le bout de la langue, tu sais le pays où il y a ces bestioles qui se déplacent en sautant sur la queue. »

THEO (*Dubitatif*) : « Des morpions ? »

FRANCK (*Qui hausse les épaules*) : « Mais non ! Des kangourous idiot, (*Qui se tape le front*) çà y'est j'ai trouvé, l'Australie. »

THEO (*Qui hoche la tête*) : « Là je te comprends, c'est râlant, en plus l'Australie c'est encore plus loin que les U.S. »

FRANCK (*Résigné*) : « Que veux tu on ne peut pas toujours gagner dans la vie, en tout cas c'était dommage, j'avais failli faire coup double, si elle était partie elle m'aurait pas autant pourri la vie. »

THEO (*Interrogatif*) : « C'était à ce point. »

FRANCK (*Qui opine du chef*) : « Ho oui ! Et pourtant j'ai essayé de faire des efforts pour l'amadouer, je me souviens même de m'être fendu d'un bouquet de fleurs, et bien, peine perdue, je l'ai retrouvé dans la piscine. »

THEO (*rigolard*) : « Pourquoi, elle n'avait pas de vase ? »

FRANCK (*qui rit à son tour*) : « Je vais tout reprendre du début, comme çà tu pourras juger à quel point elle m'en a fait baver. »

THEO (*Qui se cale dans sa chaise*) : « J'ai comme l'impression qu'il va y en avoir pour un bon bout de temps. »

FRANCK (*qui opine du chef*) : «Tu ne crois pas si bien dire, voilà, tout a commencé le jour de mes fiançailles, comme c'est la coutume les invités viennent admirer la bague de la fiancée, tous l'on fait sauf bien évidemment...»

THEO (*Qui termine sa phrase*) : «Ta belle sœur.»

FRANCK (*qui opine du chef*) : «Et oui, cette peau de vache est partie chercher une loupe, elle a regardé la bague avec et puis elle l'a tendue à l'assemblée en disant, avec ça vous pourrez voir le diamant.

THEO (*Scandalisé*) : «Quelle pourrie ! Tu as réagi comment ?»

FRANCK : « Sur le moment je n'ai pas réagi, mais plus tard, quand elle a parlé une fois de plus de la croisière qu'elle venait de faire, en se vantant d'avoir diné plusieurs fois à la table du commandant, je lui ai coupé tous ses effet en disant : « y a vraiment pas de quoi être fière, payer aussi cher pour manger avec le personnel. »

THEO (*Qui tape des mains*) : «Cà c'était bien balancé. »

FRANCK (*Fièremment*) : «Surtout qu'à ce moment là elle croyait qu'il avait le béguin pour elle, mais en fait de compte pas du tout, ça a été un de ses pires échecs. »

THEO (*Curieux*) : «Quels sont les autres ?»

FRANCK (*Qui le fait patienter*) : «Attends ! Je t'en parlerai plus tard, donc il y a eu le coup de la bague, mais elle n'en est pas restée là, après notre mariage elle s'est attaquée à notre voyage de nocces. »

THEO (*Curieux*) : «C'était quoi votre destination ?»

FRANCK (*Fièremment*) : «Venise, les gondoles le grand canal...
(*Changeant de ton*) Alors là, elle a encore craché son venin, elle a dit :
« Pff ! Le grand canal ! Moi j'ai des amis qui pour leur voyage de nocces sont allés voir le grand Cayon. »

THEO (*Surpris*) : « Je ne vois pas le rapport ?»

FRANCK (*Logique*) : «Il n'y en a pas, c'est seulement une question de gabarit, histoire de nous donner un complexe d'infériorité. »

THEO (*Qui secoue la tête*) : «Et cette fois, tu l'a mouchée comment ?»

FRANCK (*Satanique*) : «Je lui ai répondu, mais au fait puisqu'on parle de voyage est ce que tu projettes toujours d'aller à Rome ? Oui ! Bon alors j'ai un bon plan pour toi.

(*Il mime*)

Sur le coup elle m'a regardé avec le regard suspicieux d'une vieille tante à héritage qui voit des empoisonneurs partout, car me connaissant, il était carrément impensable que je veuille lui rendre un quelconque service. »

THEO (*Impatient*) : «Allez ! Accouche, qu'est ce que tu lui as dit ?»

FRANCK (*Satanique*) : «Je lui ai dit, puisque tu dois aller à Rome, vas y pour les fêtes de Pâques...»

THEO (*Déçu*) : «C'est tout ! En somme tu disais ça uniquement pour qu'elle paye un max, parce que c'est le moment où ils foncent tous voir le Pape.»

FRANCK (*Satanique*) : «C'est exactement ce qu'elle m'a répondu alors je lui ai expliqué qu'en partant avec les cloches elle pourrait bénéficier d'un tarif de groupe.»

THEO (*Qui applaudit*) : «Excellent ! Vraiment excellent !»

FRANCK (*Qui se rengorge*) : «Je reconnais que j'ai été très très bon.»

THEO (*Qui se souvient*) : «Mais au fait, tu devais me parler des autres échecs de ta belle sœur.»

FRANCK (*Qui se délecte*) : «J'y viens, tout d'abord il faut que tu saches qu'elle a toujours fait beaucoup de danse, elle adorait ça, mais le problème c'est qu'elle n'était pas très douée, elle manquait de grâce, de souplesse... »

THEO (*Qui poursuit*) : «Pour faire court, elle dansait comme un manche.»

FRANCK (*Même jeu*) : «C'est ça, mais le problème c'est qu'elle était la seule à ne pas s'en rendre compte et comme elle avait des prétentions elle s'est présentée à un concours pour entrer dans le corps de ballet de l'Opéra. »

THEO (*Interrogatif*) : «Alors, quel verdict ?»

FRANCK (*Qui jubile*) : «Recalée, bien évidemment. »

THEO (*Faussement étonné*) : «Cà alors, j'en reviens pas.»

FRANCK (*Un peu énervé*) : «Mais voyons, c'était évident, elle ne pouvait pas faire partie d'un ballet, puisqu'elle était nulle. »

THEO (*Qui fait de l'humour*) : «Mais justement, elle aurait eu sa place, tu as déjà vu ballet qui n'as pas de manche toi ?»
(*Ils éclatent de rire*)

FRANCK (*Rassuré*) : «Bon, je préfère ça, j'ai cru un moment que tu passais à l'ennemi. »

THEO (*Curieux*) : «Sinon, quels sont les autres, tu m'as parlé de plusieurs échecs je crois.»

FRANCK (*Qui poursuit*) : «Oui, quant elle a été recalée pour la danse elle s'est rabattue sur le théâtre, elle a pris des cours mais là encore c'était vraiment pas terrible. »

THEO (*Goguenard*) : «Dit donc, ta belle sœur, à part faire chier le monde elle est douée pour quoi ?»

FRANCK (*Qui poursuit*) : «C'est vrai que dans ce domaine elle frise le génie, mais laisse moi finir, donc nous sommes allés la voir pour sa première représentation... »

THEO (*Surpris*) : «Ils lui ont permis de monter sur les planches ? C'est pas sympa pour le public.»

FRANCK (*Qui poursuit*) : «C'était dans le cadre des cours, à la fin de la saison les élèves donnent un spectacle gratuit...

THEO (*Logique qui lui coupe la parole*) : «Bon, comme c'est gratuit, déjà ça évite au gens de demander à se faire rembourser.»

FRANCK (*Qui poursuit*) : « Il y en a quelques uns qui étaient assez doués mais en ce qui la concerne on ne pouvait pas dire qu'elle avait le théâtre dans la peau.»

THEO (*Satanique*) : «Elle était plutôt du genre à faire la peau au théâtre.»
(*Ils éclatent de rire*)

THEO (*Qui reprend*) : «Tu crois que c'est à cause de ça qu'elle était si méchante.»

FRANCK (*Qui secoue la tête*) : «En partie, mais il y avait aussi une grosse part de jalousie, elle enviait beaucoup ma femme.»

THEO (*Dubitatif*) : «Ha bon ! Et pour quelle raison ?»

FRANCK (*Avec suffisance*) : «A ton avis ? »(*Il bombe le torse*)

THEO (*Qui réfléchit*) : «Parce qu'elle était moins belle que sa sœur ?»

FRANCK (*Qui s'impatiente*) : «PFFF, après notre mariage ma femme était devenue aussi moche qu'elle, voyons c'est pourtant évident.»

THEO (*Qui a une illumination*) : «Mais bien sûr, suis je bête, tu as raison, c'est évident.»

FRANCK (*Qui bombe encore plus le torse*) : «Ha quand même ! Tu y a mis le temps.»

THEO (*Triomphant*) : «C'est à cause du fric, elle avait beaucoup moins d'argent que sa sœur.»

FRANCK (*Qui dégonfle d'un coup*) : «Tu le fais exprès, où tu cherches à être vexant ?»

THEO (*Qui réalise*) : «Ha d'accord! Tu penses qu'elle enviait sa sœur parce qu'elle t'avais épousé, (*avec une emphase moqueuse*) en somme son agressivité serait liée à une passion cachée mais brûlante pour toi, son magnifique beau frère.»

FRANCK (*Qui se penche vers lui*) : «Tu veux mon poing sur la gueule?»

THEO (*Qui essaie de se rattraper*) : «Faut dire qu'avec une telle musculature, (*il lui passe la main sur le torse*) et des tablettes de chocolats qui feraient pâlir de jalousie le père Suchard, il est tout à fait possible qu'elle ait envié sa sœur.»

FRANCK (*Qui a un léger doute*) : «Tu le penses vraiment où tu te fiches encore de ma gueule?»

THEO (*Qui essaie de se rattraper*) : «Mais non voyons, mais continue, ton histoire d'amour vache avec ta belle sœur me passionne.»

FRANCK (*Qui hausse les épaules*) : «Le problème c'est que ma femme ne pouvait pas se passer de sa sœur et du coup je l'avais presque tout le temps dans les pattes. »

THEO (*Satanique*) : «Et bien dit donc, heureusement que ce n'était pas elle sa jumelle, sinon tu aurais pu confondre.»

FRANCK (*Qui fait la moue*) : «.Alors là pas de risque, en tout cas le plus dur pour moi c'était d'aller déjeuner chez elle. »

THEO (*Compatissant*) : «Car pour la cuisine aussi, elle était nulle ?»

FRANCK (*Qui fait la moue*) : «Si on peut appeler ça de la cuisine, de toute façon elle était végétarienne, donc quand on allait manger chez elle on savait déjà à quoi s'attendre. »

THEO (*Optimiste*) : «En tout cas il y a quelque chose de positif dans tout ça.»

FRANCK (*Qui fait la moue*) : «Je ne vois pas ce qu'il y a de positif dans le fait d'avoir le même régime qu'un ruminant. »

THEO (*Qui joue les avocats*) : «Ben, en général. Les végétariens refusent de manger de la viande par amour pour les animaux,, car ils ne supportent pas qu'on fasse souffrir et qu'on tue des êtres vivants pour leur consommation, c'est quand même sympathique, non ?»

FRANCK (*Qui secoue la tête*) : «Mais non, il n'y a rien de positif dans cette nana, si elle est végétarienne je peux t'affirmer que ce n'est pas par amour des animaux. »

THEO (*Curieux*) : «Alors c'est pour quoi à ton avis?»

FRANCK (*Satanique*) : «Connaisant ma belle sœur, je dirais qu'elle ne fait pas ça par amour des animaux, mais par haine des légumes. »

THEO (*Qui éclate de rire*) : «Là tu es super de mauvaise foi, (*il lève les bras au ciel*) par haine des légumes, n'importe quoi, c'est vraiment n'importe quoi.»

FRANCK (*Satanique*) : «Mais non ! Si tu voyais comme elle coupe les courgettes en tout petits morceaux, avec quelle cruauté elle épluche les carottes et... »

THEO (*Qui le stoppe dans son élan*) : «C'est bon, tu ne vas pas passer en revue la mise à mort de tout le potager.»

FRANCK (*Qui insiste*) : «Du reste pour te prouver qu'elle n'en a rien à faire des bestioles j'ai un truc à te raconter, un jour elle est passée à la maison alors que j'étais en train de faire cuire un lapin, comme elle était là et que j'avais une course à faire je lui ai demandé de le surveiller et bien tu sais ce qu'elle a fait ? »

THEO (*Logique*) : «Vu qu'il était en train de cuire, je ne vois pas ce qu'elle pouvait lui faire de pire.»

FRANCK (*Dramatique*) : «Elle l'a laissé brûler, alors évidemment quand je suis revenu et que j'ai vu le désastre je lui ai demandé pourquoi elle ne l'avait pas surveillé, alors elle a eu le toupet de me dire : « Mais je l'ai surveillé, je peux même vous dire à quel moment il a commencé à brûler. »

THEO (*Logique*) : «Je persiste à dire que ça ne prouve rien, hormis le fait qu'elle a voulu t'emmerder.»

FRANCK (*Un peu vexé*) : «En tout cas lorsqu'on allait chez elle c'était l'horreur, ses plats étaient insipides et ses desserts écœurants, c'est bien simple chaque fois qu'on sortait de table ma femme croyait qu'elle était enceinte, à cause des nausées. »

THEO (*Logique*) : «Pourquoi continuer à aller chez elle alors ?»

FRANCK (*Résigné*) : «Parce que, comme je te l'ai déjà dit, ma femme ne pouvait pas se passer de sa sœur. »

THEO (*Qui hoche la tête*) : «C'est sûr, pour toi il était difficile de faire autrement que de l'accompagner »

FRANCK (*Pince sans rire*) : « En tout cas chaque fois qu'on allait chez elle il y avait toujours un moment où on était aussi contents l'un que l'autre. »

THEO (*Sidéré*) : «Alors là, je ne comprends plus rien, faut que tu m'expliques.»

FRANCK (*Pince sans rire*) : «Mais oui, on était aussi contents l'un que l'autre, mais ce n'était pas en même temps, ma femme c'était au moment de l'arrivée et moi au moment du départ. »

THEO (*Qui éclate de rire*) : «D 'accord ! D'accord, Dans ces conditions tout devient très clair.»

FRANCK (*Qui poursuit*) : «Et puis faut voir les vannes qu'on se balançait, par exemple la fois où l'on a abordé le sujet des dons d'organes. »

THEO (*Qui éclate de rire*) : «Super comme conversation, c'était à l'entrée où au dessert ?»

FRANCK (*Qui hoche la tête*) : «Je ne m'en souviens plus, tout ce que je sais c'est qu'au beau milieu de la conversation elle n'a pas pu s'empêcher de m'envoyer une de ses piques habituelles. »

THEO (*Curieux*) : «C'est à dire ? »

FRANCK (*Qui poursuit*) : «Et bien comme on parlait des gens qui acceptaient de signer un papier autorisant qu'on leur prélève un organe après leur décès elle m'a sorti, « en ce qui te concerne tu pourras donner ton cerveau, vu qu'ils acceptent même les petits dons. »

THEO (*Qui éclate de rire*) : «Elle est vache, mais il faut reconnaître qu'elle a un certain humour.»

FRANCK (*Qui ne veut pas être de reste*) : « Mais attends, je ne me suis pas laissé faire, tout de go j'ai rétorqué : « Et bien toi ce sont tes reins qu'ils prendront en priorité, » et comme elle ne comprenait pas j'ai ajouté : « Et bien oui, ils doivent être super performants vu qu'ils appartiennent à une chieuse de première. »

THEO (*Qui éclate de rire*) : «Et ben dit donc, il y avait une sacrée ambiance à vos repas, mais tes belles sœurs elles tiennent de qui leur charmant caractère ? »

FRANCK (*Affirmatif*) : «Alors là ! De leur père, sans l'ombre d'un doute, comme on dit les chats ne font pas des chiens. »

THEO (*Curieux avec une pointe d'humour*) : «Il était comment ce brave homme ? »

FRANCK (*Sardonique*) : «Horrible ! Heureusement pour moi je n'ai pas eu à le supporter longtemps, c'était un vrai tyran domestique, il était aussi méchant qu'il était petit. »

THEO (*Curieux*) : «Vraiment très petit ? »

FRANCK (*Impitoyable*) : «Petit ! C'est encore trop grand pour lui, minuscule serait plus approprié, il devait faire tout juste 1 m 50. »

THEO (*Qui ironise*) : «Dit donc, il était à la limite du phénomène de foire. »

FRANCK (*Impitoyable*) : «La première fois que je l'ai vu, je me souviens il était debout à côté d'un arbre et comme il portait une barbe, je l'ai pris pour un nain de jardin, du coup quand il s'est mis à bouger pour continuer à fumer son jardin, j'ai eu la trouille de ma vie. »

THEO (*Surpris*) : «Qu'est ce qu'il fumait dans son jardin ? »

FRANCK (*Etonné*) : «Ses fraisiers ? Pourquoi ? »

THEO (*Ebahi*) : «Çà se fume ces trucs là ? Bon bien sûr c'est moins risqué d'avoir çà dans son jardin que du H, mais tout de même (*il hoche la tête dubitatif*).»

FRANCK (*Qui hausse les épaules*) : «N'importe quoi ! Quand je disais qu'il fumait je voulais dire qu'il mettait de l'engrais, d'accord je sais bien que tu es flic mais quand même, là c'est vraiment de la déformation professionnelle. »

THEO (*Un peu vexé qui change de sujet*) : «Tout à l'heure tu me disais que tu n'avais pas eu à le supporter longtemps, pourquoi ? Tes beaux parents ont divorcé ? »

FRANCK (*Impitoyable*) : «Non, il est mort, du reste le seul jour où j'ai entendu dire du bien de lui çà a été le jour de son enterrement, le curé a fait une éloge mortuaire super éloquente ... »

THEO (*Qui l'interromps en rigolant*) : «C'est beau quand même la charité chrétienne. »

FRANCK (*Impitoyable*) : «C'est bien simple, c'était tellement à l'opposé du bonhomme qu'un de ses collègues de bureau qui était arrivé en retard a cru qu'il s'était trompé d'enterrement, c'est seulement quand il a reconnu la famille qu'il a compris qu'il était au bon endroit.»

THEO (*Qui hoche la tête*) : «Et lui tu sais pourquoi il était aussi mauvais ? »

FRANCK (*Logique*) : «A cause de sa petite taille, c'est bien simple il était tellement petit qu'on aurait pu le mettre dans l'urne sans l'incinérer.»

THEO (*Faussement indigné*) : «Et ben dis donc ! On peut dire que tu lui tailles un sacré costard ! »

FRANCK (*Satanique*) : «Faut dire qu'avec lui c'est facile, y'a pas besoin de beaucoup de tissus.»
(*Ils éclatent de rire*)

THEO (*Curieux*) : «Et ta belle mère, elle était comment ? »

FRANCK (*Tout doux*) : «Ho ! Elle c'était une vraie pâte, gentille, serviable, généreuse, même trop généreuse.»

THEO (*Surpris*) : «Pourquoi trop généreuse ? »

FRANCK (*Qui s'explique*) : «Disons qu'elle faisait des cadeaux qui nous embêtaient plus qu'autre chose.»

THEO (*Curieux*) : «Quels genre de cadeaux ? »

FRANCK (*Qui raconte*) : «Et bien par exemple, une fois ses filles ont eu l'idée géniale de lui offrir une machine à tricoter pour son anniversaire, du coup tout le monde savait ce qu'elle allait offrir comme cadeaux pour la Noël. »

THEO (*Surpris*) : «Des pulls faits maison c'est plutôt sympa et puis au moins ça permet d'avoir quelque chose d'original. »

FRANCK (*Qui secoue la tête*) : « Et bien là tu as tout faux, car le problème c'est qu'elle manque totalement d'imagination, donc elle prend un motif et elle fait le même pull pour tout le monde. »

THEO (*Qui compatit*) : «Oui, bien sûr, dans ce cas c'est un peu différent et je comprends que ça t'ai gonflé d'avoir à porter la même chose que tout le reste de la famille, dans le quartier plus besoin de carte d'identité, il suffisait de voir votre pull pour connaître votre nom et votre adresse. »

FRANCK (*Qui secoue la tête*) : «S'il y avait eu que la famille, cela eut été un moindre mal, mais même le chien y a eu droit, je te dis pas la honte. »

THEO (*Qui fait de l'humour*) : «.En tout cas pour lui ça sera peut être utile un jour. »

FRANCK (*Interrogatif*) : «Utile ? Pourquoi ! Utile ? »

THEO (*Logique*) : «Ben oui, imagine qu'il se carapate, on saura tout de suite chez qui on doit le ramener. »

FRANCK (*Qui hausse les épaule*) : «Lui ! Se carapater ! Risque pas, il est si gros qu'il a du mal à faire le tour du pâté de maison.»

THEO (*Curieux*) : «C'est quoi comme race de chien ? »

FRANCK (*Méprisant*) : «Un basset, tu sais ces chiens qui ressemblent à une saucisse, du reste quant elle lui a tricoté son manteau elle n'a eu qu'à faire une manche de plus et le tour était joué.»

THEO (*Rigolard*) : «Un chien saucisse ! Ils l'ont acheté à Strasbourg ? »
(*Ils se mettent à rire*)

FRANCK (*Qui reprend son sérieux*) : «Du reste j'ai dit Basset, mais dans la famille ce mot est interdit.»

THEO (*Surprit*) : «Pourquoi ils ont acheté ce chien alors ? »

FRANCK (*Qui fait de l'humour*) : «Nuance ! Ils n'ont pas acheté un Basset mais un Teckel.»

THEO (*Surprit*) : «Tient je ne savais pas qu'il y avait une différence entre les deux. »

FRANCK (*Qui fait de l'humour*) : «Mais il y en a aucune, seulement dans Basset il y a bas, donc ça va pas, tandis que dans Teckel... »

THEO (*Qui l'interromps en rigolant*) : «Il y a teck, comme dans t'est con. Parce qu'il faut être débile pour s'attacher à ce genre de détail. »

FRANCK (*Très sérieux*) : «Et bien pourtant le rejet du mot bas est très fréquent, la preuve il est arrivé la même chose à mon oncle. »

THEO (*Surprit*) : «Il a un Basset « alias » Teckel, lui aussi ? »

FRANCK (*Très sérieux*) : «Non ça n'a rien avoir avec ce chien, mon oncle est né dans les Basses Alpes, tu vois où je veux en venir ?

THEO (*Qui fait de yeux ronds*) : «Alors là pas du tout. »

FRANCK (*Très sérieux*) : «Et bien maintenant il habite dans les Alpes de Haute Provence, tu piges ? »

THEO (*Qui a un éclair*) : «Je piges qu'il a déménagé car il ne voulait plus vivre à basse altitude, c'est ça le rapport ? »

FRANCK (*Désespéré*) : «Je vois que tu es toujours aussi nul en géographie, le rapport c'est qu'il est toujours dans la même maison, mais que Basses Alpes ça plaisait pas, les habitants regardaient jalousement leurs voisins qui eux habitaient dans les Hautes Alpes, du coup pour que tout le monde soit au même niveau on a rebaptisé les Basses Alpes en Alpes de Haute Provence, là ! Tu as pigé maintenant ? »

THEO (*Qui opine du chef*) : «Bien sûr, il suffisait que tu m'expliques, mais tu sais en ce qui concerne les cadeaux de ta belle mère, j'ai vécu à peu près la même chose quand j'étais gamin. »

FRANCK (*qui ricane*) : «Toi aussi tu as eu droit à des pulls débiles.»

THEO (*Qui secoue la tête*) : «Non, là il s'agissait de ma mère, chaque fois que ma tante venait chez nous elle lui apportait un cadeau... »

FRANCK (*qui l'interromps*) : «Seulement à ta mère ?»

THEO (*qui ricane*) : « Oui, heureusement, comme ça, ça limitait les dégâts car elle avait vraiment un goût de chiottes, elle avait le chic pour dégouter des trucs pas possibles. »

FRANCK (*Curieux*) : «Quels genre de trucs ?»

THEO (*Qui raconte*) : «Et bien, ça fait un bon bout de temps, mais je me souviens surtout d'une potiche, oui, parce que celle là elle avait traumatisé toute la famille, elle était vraiment affreuse avec ses couleurs criardes, c'est bien simple s'il existait des magasins spécialisés dans les cadeaux qu'on veut faire à ses ennemis elle y aurait eu la place d'honneur. »

FRANCK (*Qui a une révélation*) : «Tient, c'est une idée intéressante, un magasin où l'on trouverai des tas d'horreurs pour offrir aux gens qu'on ne peut pas blairer, avec moi ils auraient déjà eu un client, c'est sûr.»

THEO (*Qui raconte*) : «Par contre ma mère avait un problème, d'un côté elle avait horreur de mentir et d'un autre elle ne voulait surtout pas vexer sa sœur. »

FRANCK (*Intrigué*) : «En effet, c'est cornélien ton truc.»

THEO (*Fièremment*) : «Mais ma mère connaissait les finesses de la langue Française et du coup elle arrivait à s'en sortir comme un chef. »

FRANCK (*Intrigué*) : «Quelles finesses ?»

THEO (*Triomphant*) : «Et bien voilà, chaque fois elle disait : « Mais voyons Louisa ! Tu n'aurais pas dû, c'est de la folie d'avoir acheté ça. » Tu vois toute la malice réside dans l'intonation, si tu dis cette phrase d'un ton léger comme ça (*il redit la phrase*) tu dis quand même ce que tu penses et ça passe comme une lettre à la poste. »

FRANCK (*Qui émet un long sifflement*) : «Chapeau ! Mais si elle a réussi à lui dire sans la vexer qu'elle n'aurait jamais dû acheter ce truc, elle était quand même obligée de garder cette horreur chez elle.»

THEO (*Qui sourit*) : «Pas cette fois, car on a eu beaucoup de chance, ma mère avait posé la potiche sur le buffet de la salle à manger et notre chat a eu la bonne idée de sauter juste à côté et là, chose merveilleuse, il s'est pris les pattes dans le napperon et vlan, la potiche avait fait place à un puzzle. »

FRANCK (*Hilare*) : «La brave bête.»

THEO (*Satanique*) : «Devant elle, pour la forme, on a engueulé le chat qui est allé se planquer la queue basse sous un meuble, mais à peine la tante partie on est allé le chercher, on l'a caressé, on lui a sorti du lait, la boîte de thon, enfin tout ce qu'il aimait le plus. »

FRANCK (*Hilare*) : «Il n'a rien dû piger.»

THEO (*Satanique*) : «Au contraire, il a si bien compris que le lendemain il faisait la peau au vase chinois de ma mère. »
(*Ils éclatent de rire*)

FRANCK (*Hilare*) : «Il était génial ton chat, il s'appelait comment ?»

THEO (*Sentimental*) : «Félix. »

FRANCK (*Qui ironise*) : «Comme c'est original !»

THEO (*Emu*) : «Que veux tu, son père s'appelait déjà comme ça, c'est la coutume dans la famille, on garde toujours le même prénom. »

FRANCK (*Qui ironise*) : «Donc si je comprends bien, ton père et ton grand père s'appelaient Théodore ?»

THEO (*Qui hausse les épaule*) : «PFF ! Très drôle.»

FRANCK (*Qui reprends*) : «Allez ! Je rigole, mais pour en revenir à ma belle mère, c'était de loin la personne qui m'aimait le plus.

THEO (*Moqueur*) : «Faut dire que la concurrence n'était pas très rude. »

FRANCK (*Tristement*) : «Elle était la seule a avoir apporté un peu de chaleur et de lumière dans mon mariage.»

THEO (*Moqueur*) : «C'est vrai que ce genre de personne devient rare à notre époque, moi je n'en ai rencontré qu'une dans ma vie. »

FRANCK (*Surpris*) : «Et c'était qui ?»

THEO (*Moqueur*) : «Un employé d'EDF, le jour où tout le circuit électrique de mon appart a foiré. »

FRANCK (*Qui reprend en haussant les épaules*) : «PFFF ! C'est malin ! En tout cas ma belle mère est bien la seule à avoir regretté mon départ, faut dire qu'il n'y avait que moi qui restait des heures à l'écouter parler sans broncher.»

THEO (*Etonné*) : «Elle parlait tant que ça ! »

FRANCK (*Qui opine du chef*) : « Ho là, là oui, c'était terrible, elle était capable de parler pendant des heures, du reste je pense qu'elle a dû inspirer l'inventeur des boules kiès.»

(*Ils se mettent à rire*)

FRANCK (*Qui poursuit*) : «Mais j'avais des compensations, comme elle faisait toujours des tas de petits gâteaux je me gavais pendant toute la durée de la conversation.»

THEO (*Pince sans rire*) : «Et comme elle ne te laissais pas le temps d'en placer une ça te donnais quand même l'occasion d'ouvrir la bouche... »

(*Ils rient*)

THEO (*Qui poursuit*) : « Mais si je comprends bien il y en avait au moins une dans cette famille qui savait cuisiner ? »

FRANCK (*Qui s'extasie*) : « Ça tu peux le dire, en plus elle était amie avec un fermier qui lui apportait des tas de bons produits.. »

THEO (*Sidéré*) : « Un fermier ! Un vrai ! Avec des champs, des vaches... »

FRANCK (*Qui l'interromps*) : « Non, il n'avait pas de vaches, (*se ravisant*) ou plutôt il n'en avait qu'une. »

THEO (*Sidéré*) : « Qu'une vache ? »

FRANCK (*Satanique*) : « Oui, sa femme. »
(*Ils rient*)

THEO (*Qui s'interroge*) : « Mais en somme je ne sais toujours pas pourquoi ton mariage a capoté ? »

FRANCK (*Qui écarte les mains*) : « Mais c'est que je ne le sais pas moi même, comme je t'ai dit, la seule explication que j'ai trouvée c'est que je n'étais pas très attentionné, pas très présent, mais quand même se faire jeter pour si peu.. »

THEO (*Satanique*) : « Elle a peut être considéré qu'elle n'en avait pas pour son argent »

FRANCK (*Indigné*) : « Dit donc, je ne suis pas une poule de luxe ! »

THEO (*Qui cherche*) : « Comme tu n'étais pas souvent à la maison elle a peut être cru que tu la trompais. »

FRANCK (*Objectif*) : « Non je crois plutôt qu'elle a compris que c'était elle qui s'était trompée. »

THEO (*Interrogateur*) : « Pourquoi trompée ? »

FRANCK (*Qui fait la moue*) : « Je n'en sais rien, je cherche, peut être que le hic c'est qu'on avait trop de points communs. »

THEO (*Interrogateur*) : « C'est pas logique, si vous aviez les mêmes goûts, c'était plutôt positif ? »

FRANCK (*Qui précise*) : « Non, le problème c'est que nous avons les mêmes défauts. »

THEO (*Qui hoche la tête*) : « D'accord, mais il faut quand même chercher ailleurs, car objectivement elle ne pouvait pas te reprocher tes défauts, si elle avait les mêmes. »

FRANCK (*Qui opine du chef*) : «Penses tu, elle se croyait parfaite, par contre moi elle voulait que je change. »

THEO (*Qui fait de l'humour*) : «Et bien voilà ! Plutôt qu'essayer de te faire changer elle a trouvé plus rapide de changer de mec »

FRANCK (*Qui secoue la tête*) : «Non, si elle m'avait quitté pour un autre homme je l'aurais su. »

THEO (*Qui fait de l'humour*) : «C'est vrai, j'avais oublié ta belle sœur, elle, elle n'aurait pas manqué de te mettre au parfum illico presto. »

FRANCK (*Amer*) : «Ben moi je risque pas de l'oublier de sitôt, de toute façon mon mariage est fichu, savoir pourquoi ne m'avancera à rien, mais changeons de sujet, parlons un peu de toi, qu'est ce que tu deviens ?»

THEO (*Evasif*) : «Ho tu sais pour moi il n'y a pas vraiment de changement, je suis toujours dans la Fluviale »

FRANCK (*Interrogatif*) : «Et ça consiste en quoi ton boulot ? »

THEO (*Toujours aussi peu précis*) : «Disons qu'à la fluv on surveille la Seine. »

FRANCK (*Taquin*) : «C'est plus cool comme boulot que de surveiller les banlieues. »

THEO (*Qui réagit*) : «Pas du tout ! On a un boulot fou au contraire, (*il énumère*) on tracte les bateaux en difficulté, on renfloue les péniches qui risquent de couler, on fait du sauvetage quand des gens tentent de se suicider, on recherche les corps de ceux qui ont réussi et puis comme tout policier on fait respecter l'ordre, mais nous c'est sur l'eau, voilà tout ! »

FRANCK (*Qui fait de l'humour*) : «En somme vous être la version aquatique des poulets, du reste il y a une chose que je voudrais savoir ?»

THEO (*Attentif*) : «Quoi donc ? »

FRANCK (*Qui fait de l'humour*) : « Est ce qu'on vous appelle des canards ? »

THEO (*Qui rigole*) : «Je ne sais pas, mais tu as raison, ça serait logique.»

FRANCK (*Qui se renseigne*) : « Il y a beaucoup de gens qui essaient de se noyer? »

THEO (*Sombre*) : «Beaucoup trop ! Leur nombre a augmenté depuis qu'ils ont sécurisé la tour Eiffel.»

FRANCK (*Qui se renseigne*) : « Ha ! Les gens se jetaient souvent de la tour Eiffel ? »

THEO (*Sombre*) : «Qu'une seule fois, mais en général c'était la bonne.»

FRANCK (*Sérieux*) : « Donc si je comprends bien, maintenant il y a beaucoup plus d'adeptes pour le plongeon dans la Seine ? »

THEO (*Fièremment*) : «Exactement, même que j'en ai repêché deux pas plus tard qu'hier.»

FRANCK (*Curieux*) : « C'était qui, des hommes des femmes, les deux ? »

THEO (*Gravement*) : «Deux prostituées...»

FRANCK (*Qui fait de l'humour*) : «Elle cherchaient peut être des clients parmi les hommes grenouilles ? »

THEO (*Sur un ton de reproche*) : «Tu trouves ça drôle ! Y'a des choses avec lesquelles on ne doit pas plaisanter, j'en ai plein les palmes de ces blagues à deux balles, *(il reprend)* pour elles, heureusement, nous sommes arrivés à temps, mais c'était pas le cas pour le clochard de la semaine dernière, quand on l'a repêché il n'avait déjà plus de pouls .»

FRANCK (*Sur le même ton*) : «C'est bizarre tout de même un clochard qui n'a plus de poux, c'est certainement l'eau qui les aura tués. »

THEO (*Enervé*) : «FFFFFFF...»

FRANCK (*Penaud*) : «Pardon ! »

THEO (*dramatique, qui poursuit*) : «Je peux te dire que ça n'a pas été facile de le sortir de l'eau, les conditions météo étaient épouvantables, il tombait des cordes.»

FRANCK (*Qui ne peut pas s'en empêcher*) : «S'il tombait des cordes, c'était plutôt un jour à se pendre ! »
(Théo fait mine de lui tirer une baffe)

FRANCK (*Avec un mouvement de recul*) : «Pardon ! Pardon !»

(A ce moment le portable de Théo se met à sonner, il le prend dans sa poche et ce faisant retire un paquet de cigarettes qu'il pose sur la table.)

THEO (*Après avoir vu qui appelait*) : «Ho encore elle ! Elle me gave celle là, je ne réponds pas. »
(Il éteint son portable)

FRANCK (*Qui prends le paquet sur la table*) : «Tient tu fumes ! C'est nouveau ça ! Depuis quand ?»

THEO (*Qui hoche la tête*) : «Depuis que je fais ce boulot, mais tu sais je ne fume pas beaucoup... »

FRANCK (*Rigolard*) : «Je me doute que les plus gros fumeurs ne se trouvent pas dans les rangs des hommes grenouille, vu qu'ils bossent dans la flotte.»

THEO (*Qui reprend*) : Ça c'est sur ! Ce paquet, ça doit faire au moins trois semaines que je l'ai et il n'est qu'à la moitié, mais tu vois par exemple, un jour comme hier, ça m'a fait du bien d'en fumer une petite, histoire de me détendre un peu.»

FRANCK (*Qui ne peut pas s'empêcher de faire encore de l'humour noir*) : «Rien de tel que griller une petite seiche pour se remettre entre deux poules mouillées ! »

(Théo lui lance à nouveau un regard noir en faisant mine de lui filer des baffes)

FRANCK (*Qui agite les deux mains en sa direction*) : «Pardon ! Pardon ! »

THEO (*Qui fait mine de le gifler*) : «Que ce soit la dernière fois, sinon je t'en colle deux. »

FRANCK (*Qui prête serment*) : «Promis ! Juré.»

THEO (*Qui lui tends le paquet*) : «Tu en veux une ? »

FRANCK (*Qui secoue la tête en ironisant*) : «C'est déjà mieux que de vouloir m'en coller deux, mais non, merci.»

THEO (*Qui s'étonne*) : «Mais avant tu fumais il me semble ? Tu as arrêté ? »

FRANCK (*Qui opine du chef*) : «Ben oui, mais j'ai arrêté depuis que je suis séparé! T'as vu le prix des cloppes, maintenant si tu veux acheter un paquet t'es presque obligé de faire un emprunt à ta banque.»

THEO (*Plaintif*) : «Mon pauvre ami, il n'y a pas que le prix des cloppes qui a augmenté, maintenant tout est hors de prix et puis avec la crise on n'arrête pas de nous dire qu'on doit se serrer la ceinture.»

FRANCK (*Satanique*) : «Mouai ! Puisqu'on parle de ça je me demande si l'ex directeur du FMI était une fois de plus en train de défaire la sienne quand il disait à des peuples entiers de se la serrer ?

THEO (*Agacé*) : «Ha non arrête ! On a assez parlé de cette affaire, c'est bien simple maintenant la France est plus connue pour les valseuses de STRAUSS-KAHN que l'Autriche pour les valseuses de STRAUSS.»

FRANCK (*Qui se venge*) : «Hé ben dit donc y'a pas que moi qui fait de l'humour, de toutes façons tu sais bien que les gens sont friands de ce genre d'histoires, dès que ça touche le sexe ils sont super accros, du reste regarde actuellement ils passent la série « Les BORGHIAS » pourquoi à ton avis ils ont choisi justement ces papes, *(il*

écarte les mains) pour le sexe évidemment, les BORGHIAS c'étaient de vrais satyres, ils n'arrêtaient pas de partouser... »

THEO (*Pince sans rire*) : « Tient ! Je pense qu'à cette époque j'aurais adoré être catho. »

FRANCK (*Qui continue sur la lancée*) : « Alors tu comprends pourquoi ça intéresse beaucoup plus les gens que la vie de Benoît XVI. »
(*Ils se mettent à rire*)

THEO (*Qui reprend la conversation*) : « En tout cas il y a au moins quelque chose de positif dans le fait que ta femme soit partie. »

FRANCK (*Qui ne réalise pas*) : « Lequel ? »

THEO (*Qui reprend la conversation*) : « Ben, que tu ne fumes plus, quant tu vois qu'ils mettent sur les paquets « fumer tue » ça ne peut qu'être bénéfique pour ta santé. »

FRANCK (*Qui secoue la tête*) : « Que sur ce point alors, car maintenant fini les vacances, quand je pense qu'à l'heure qu'il est je devrais être en Thaïlande. »

THEO (*Qui lui remonte le moral*) : « Si ça peut te consoler actuellement c'est vraiment pas la bonne saison, en octobre c'est la mousson, il flotte tout le temps. »

FRANCK (*Avec vivacité*) : « Alors là ! Je t'arrête tout de suite. »

THEO (*Qui plaisante*) : « Tient d'habitude c'est moi qui fait ça ! (*Devant l'air étonné de Franck*) ben oui je suis flic. »
(*Ils se mettent à rire*)

FRANCK (*Qui reprend*) : « Ce que je voulais te dire c'est que j'allais là bas pour faire de la plongée, alors mouillé pour mouillé. »

THEO (*Qui acquiesce*) : « Evidemment ! Dans ces conditions, en tout cas, moi, je reconnais que ce n'est pas le genre de vacances qui me tenteraient. »

FRANCK (*Logique*) : « Ça c'est sûr, tu passes ta vie dans la flotte, je pense même qu'en prenant ta douche le soir tu dois avoir l'impression de faire des heures sup. »

THEO (*Rigolard*) : « Là tu exagères un peu quand même, d'accord c'est physique comme job, car c'est pas toujours évident de plonger plusieurs heures par jours, mais ça nous oblige à avoir une certaine hygiène de vie car dans ce métier on doit absolument éviter de grossir. »

FRANCK (*Rigolard*) : « Ça c'est sûr, pour un plongeur, avoir une bouée autour de l'estomac, c'est à la limite de la faute professionnelle. »

THEO (*Qui acquiesce*) : «Tout à fait, du reste c'est arrivé à un collègue à moi, il avait tellement grossi qu'il a dû se rabattre sur un travail dans les bureaux, d'être au sec, ça l'a rendu dépressif.»

FRANCK (*Pince sans rire*) : «Le pauvre, il a touché le fond. »

THEO (*Qui hoche la tête*) : «C'est le comble pour un ex plongeur.»

FRANCK (*Curieux*) : « Mais qu'est ce qui l'a fait autant grossir ? »

THEO (*Affirmatif*) : «Son mariage, sans aucun doute.»

FRANCK (*Impressionné*) : «Cà alors ! Comme ma femme, décidément le mariage ça ne vaut rien à certaines personnes.»

THEO (*Qui secoue la tête*) : «Je ne sais pas pour ta femme, mais lui c'est sûr, faut dire qu'il aurait dû s'en douter, quant on épouse une fille du Gers...»

FRANCK (*Dubitatif*) : «Je ne savais pas que la région pouvait avoir une incidence sur ce genre de phénomène.»

THEO (*Un peu agacé*) : «Si tu me laissais finir ma phrase tu comprendrais mieux (*il reprend*) je disais donc, quant on épouse une fille du Gers dont le métier était de gaver les oies... »

FRANCK (*Pince sans rire qui lui coupe à nouveau la parole*) : « Cà y'est j'ai compris ! Elle a fait un transfert.»

THEO (*Interrogateur*) : «Un transfert ? Comment ça un transfert ?»

FRANCK (*Qui explique*) : «Ben oui ! Elle est passée du gavage des oies à celui d'un canard. »
(*Ils éclatent de rire*)

THEO (*Redevenu sérieux*) : «Allez ! Assez parlé de mon boulot, parle moi un peu du tien, toujours dans les alarmes ?»

FRANCK (*Qui explique*) : «Oui, toujours, je pose des alarmes incendie, des alarmes anti intrusion, du reste je me suis toujours demandé comment les gens faisaient pour faire la différence. »

THEO (*Logique*) : «La sonorité doit pas être la même, je suppose.»

FRANCK (*Dubitatif*) : «Je sais que je n'ai jamais eu l'oreille musicale, mais pour moi elles se ressemblent toutes, ce qui fait que je me suis toujours demandé comment les gens savaient s'il fallait appeler les flics où les pompiers. »

THEO (*Logique*) : «C'est bien simple, il suffit d'être observateur, quand c'est un cambriolage il n'y a pas de fumée tandis que pour un incendie, oui.»

FRANCK (*Eclairé*) : «Mais oui ! Tu as raison, c'est bête j'y avais pas pensé. »

THEO (*Curieux*) : «C'est une grosse boite ?»

FRANCK (*Qui opine du chef*) : «Très grosse, du reste ces derniers temps ils ont tellement embauché qu'ils ont mis mon bureau dans l'ancien vestiaire. »

THEO (*Rigolard*) : «Au moins tu as de la place pour accrocher tes affaires.»

FRANCK (*Qui poursuit*) : « Mais la seule chose que je regrette c'est que notre patron n'ai pas voulu nous accorder le 13 ème mois. »

THEO (*Logique*) « Peut être qu'il est superstitieux ton patron. »

FRANCK (*Qui hausse les épaules*) : « Il est surtout radin, pourtant il fait de gros bénéfices, on a des tas de filiales, il y en a même une grosse à Monaco. »

THEO (*Impressionné*) : « A Monaco ! Je connais un copain qui travaille là bas, c'est super beau comme coin, par contre il y a beaucoup d'étrangers.»

FRANCK (*Affirmatif*) : «Ho oui ! Les Monégasques ne sont pas regardants, ils accueillent tous les milliardaires, quelque soit leur nationalité, (*il montre le portable*) mais au fait ton coup de fil de tout à l'heure, c'était qui, sans indiscretion ?»

THEO (*Méprisant*) : «C'était mon ex, une emmerdeuse, ça fait même pas deux jours que je l'ai jetée et elle continue de me harceler, tient du reste j'ai encore sa photo (*il tire une photo de son portefeuille et la tend à Franck*).»

FRANCK (*Qui regarde*) : «C'est laquelle ? Elles sont trois sur la photo.»

THEO (*Qui précise*) : «Celle du milieu.»

FRANCK (*Rigolard*) : «Ha, le dico !»

THEO (*Qui fait des yeux ronds*) : «Le dico ! Pourquoi le dico ? »

FRANCK (*Rigolard*) : « Parce que celle du milieu, c'est la rousse!»
Ils éclatent de rire

FRANCK (*Qui reprend son sérieux*) : «Et ça faisait longtemps que vous étiez ensemble ?»

THEO (*Qui opine du chef*) : «Ho oui, ça faisait un bail.»

FRANCK (*Qui insiste*) : «C'est à dire ?»

THEO (*Qui compte sur ses doigts*) : «Un, deux, trois...»

FRANCK (*Qui secoue la tête tristement*) : «Trois ans, juste un an de moins que ma femme et moi.»

THEO (*Qui sursaute*) : «Trois ans ! Malheureux, pas trois ans, trois semaines et encore chez moi c'est un record.»

FRANCK (*Intéressé*) : «Je vois que tu es toujours aussi coureur, déjà au collège tu ne pouvais pas sortir plus d'une semaine avec une fille sans la tromper.»

THEO (*Qui rectifie*) : «Je ne trompais pas je comparais, nuance, et puis il y a plusieurs hommes en moi, donc il est tout à fait normal que je ne puisse pas me contenter d'une seule femme.»

FRANCK (*Qui ironise*) : «Dans ce cas évidemment, ça change tout et là ta dernière copine tu l'a jetée parce que la comparaison n'était pas en sa faveur ?»

THEO (*Qui secoue la tête*) : «Non, je l'ai jetée parce qu'elle se mettait en pétard pour un rien, et que la crise qu'elle a piqué il y a deux jours a été celle de trop.»

FRANCK (*Qui ironise*) : «Je me méfie de ce que tu appelles un rien.»

THEO (*Qui raconte*) : «Tu vas tout de suite le savoir, tu sais que mon chien est mort il y a une semaine.»

FRANCK (*Etonné*) : «Oui et alors ?»

THEO (*Qui poursuit*) : «Bon tu sais aussi que je ne sortais jamais sans lui.»

FRANCK (*De plus en plus étonné*) : «Oui et alors ?»

THEO (*Qui poursuit*) : «Donc maintenant qu'il est mort je ne peux plus le faire.»

FRANCK (*Agacé*) : «Logique ! A moins de trainer son urne derrière toi. »

THEO (*Qui poursuit*) : «Et bien il y a deux jour alors que je me baladais avec ma copine j'ai rencontré un collègue qui s'est étonné de ne pas voir mon chien.»

FRANCK (*Qui s'impatiente*) : «Excuse moi mais ça devient un peu longuet ton histoire et puis ne vois pas le rapport avec ta copine. »

THEO (*Qui l'apaise de la main*) : «J'y viens, donc je lui ai appris sa mort et comme il me demandait si ça ne me faisait pas un trop grand vide je lui ai dit : « Oui, mais je compense comme je peux, maintenant je promène ma copine.»

FRANCK (*Qui éclate de rire*) : «Et ben dit donc s'il y avait un concours de mufles c'est toi qui gagnerais la coupe et sans vouloir t'offenser je comprends qu'elle ait pété les plombs la pauvre. »

THEO (*Satanique*) : «De toute façon je l'aurais quand même larguée, pour moi trois semaines c'est la date limite de péremption, en plus cette nana était plus froide qu'un iceberg, comme le Titanic, notre relation aurait sombré tôt ou tard. »

FRANCK (*Qui secoue la tête*) : «Si tu te comportes toujours de la même manière avec les femmes, ça peut se comprendre »

THEO (*Ignoble*) : «Bien sûr ! Pourquoi changer mes manières alors qu'il est si simple de changer de femme, pour moi, la fidélité c'est valable pour les chiens et je suis persuadé qu'un couple fidèle est tout simplement un couple qui n'a pas eu d'occasions.»

FRANCK (*Inquiet*) : «Tu es vraiment un dragueur compulsif, c'est limite pathologique chez toi, tu devrais consulter un psy. »

THEO (*Qui se défend*) : «Mais je consulte, du reste si à la prochaine séance mon psy me conseille encore de mettre mes soucis à la porte pour mieux dormir, je pourrai lui dire : « J'ai suivi votre conseil ! Je viens de mettre ma copine dehors. »

FRANCK (*Rassuré*) : «Donc si tu consultes c'est que tu es conscients d'avoir un problème. »

THEO (*Qui se défend*) : «Je n'y vais pas pour ça, si je consulte, c'est uniquement parce que je fais des cauchemars et que j'ai des insomnies, pour le reste j'ai du tempérament, voilà tout, est ce que les sultans se faisaient psychanalyser eux ? »

FRANCK (*Pas convaincu*) : «Je persiste à croire que tu as un gros problème, on ne zappe pas les femmes comme on zappe les programmes à la télé, tu es vraiment obsédé par le sexe. »

THEO (*Qui s'explique*) : «Pas obsédé, mais très intéressé, quand j'étais gamin je me débrouillais toujours pour avoir quelque chose à chercher dans la chambre de ma sœur au moment où elle se déshabillait.»

FRANCK (*Qui hoche la tête*) : «Ton problème ne date pas d'hier alors. »

THEO (*Qui s'énerve*) : «Je n'avais pas de problème du tout, simplement un intérêt précoce pour les mystères de la nature.»

FRANCK (*Qui hoche la tête*) : «Tu devais te faire jeter par ta sœur. »

THEO (*Qui secoue la tête*) : «Non car ma mère ne lui en laissait pas le temps, vu qu'elle m'avait déjà attrapé par une aile pour me faire sortir manu militari de sa chambre.

En plus, j'avais toujours droit au même sermon, elle me disait : « Tu sais Théo je t'ai déjà dit que tu ne devais pas entrer n'importe quand dans la chambre de ta sœur, tu n'as plus trois ans et bla bla bla. » je te dis pas comme j'étais frustré dans mon investigation anatomique »

FRANCK (*Qui hoche la tête*) : « Depuis je suis certain que tu es devenu incollable sur le sujet. »

THEO (*Qui fait de humour*) : « Uniquement quant le sujet est une femme...
(*Ils rient*)

FRANCK (*Logique*) : « Ta mère aurait dû comprendre que c'était justement parce que tu n'avais plus trois ans que tu voulais y aller. »

THEO (*Qui poursuit*) : « Maintenant avec le recul je pense qu'elle avait peur que je sois comme mon père. »

FRANCK (*Curieux*) : « Ton père ! Il était comment Ton père ? »

THEO (*Gravement*) : « Lui, il était beaucoup plus porté sur la chose que moi. »

FRANCK (*Effaré*) : « C'est pas possible ! »

THEO (*Fièremment*) : « Mais oui, lui c'était vraiment un phénomène, Il avait un tempérament volcanique, imagine le Vésuve et l' Etna réunis et tu auras une idée de qui était mon père, du reste je suis sûr que s'il avait donné son sang, on l'aurait transfusé aux types qui avaient besoin de viagra. »

FRANCK (*Rigolard*) : « Et je pense que ta mère se doutait qu'elle n'était pas la seule à recevoir la lave. »

THEO (*Qui hoche la tête*) : « Je peux même dire qu'elle en était sûre car chaque fois qu'elle lui a posé la question il a juré sur la tête de sa belle mère qu'il ne l'avait pas trompée. »

FRANCK (*Rigolard*) : « En effet, pour être crédible il aurait dû choisir la tête de quelqu'un d'autre. »

THEO (*Qui se rengorge*) : « Alors tu vois de qui je tiens, bon sang ne saurait mentir. »

FRANCK (*Qui se renseigne*) : « Mais dit donc pour en revenir à ta copine, tu est sûr qu'elle ne reviendra pas chez toi. »

THEO (*Affirmatif*) : « Plus que sûr, ni elle, ni aucune autre, désormais ça sera chacun chez soi. »

FRANCK (*Qui poursuit son investigation*) : « Intéressant ! Donc maintenant tu vis seul, (*l'air détaché*) au fait tu as combien de pièces déjà ? »

THEO (*Inquiet*) : « Trois, plus une mezzanine, (*prudent*) du reste pour entrer dans ma chambre je dois passer sous une échelle.

FRANCK (*Perplexe*) : « Une échelle ? Comment ça une échelle ? »

THEO (*Sybilin*) : « Celle de la mezzanine. »

FRANCK (*Optimiste*) : « C'est pas un souci, tu as deux chambres si j'ai bien compris... »

(A ce moment le portable de Franck se met à sonner, il regarde qui appelle)

FRANCK : « Tient c'est WIN ».

(Il porte l'appareil à son oreille) « Allo WIN ! »

(Se tournant vers Théo) « Excuse moi un instant. » (Il se lève et s'éloigne avec son portable)

THEO (*Inquiet*) : « Oulà là ! Je n'aime pas ça, je sens qu'il projette de s'incruster chez moi, il faut réagir et vite... »

(Il compose un n° sur son portable)

THEO : « Allo ! Les renseignements pouvez vous me donner les coordonnées de la SPA s'il vous plait..... »

.....

THEO : « Vous me transférez l'appel, merci beaucoup... »

THEO : « Allo ! La SPA , je téléphone car je voudrais adopter un animal, un chat plus exactement... »

.....

THEO : « Ho ç'est pas grave, je me fiche totalement qu'il soit jeune qu'il soit vieux, qu'il ait le poil ras ou angora, ce que je veux c'est qu' il soit NOOOIR ! »

FIN